



Dounia et la princesse d'Alep

Un film de Marya Zariif et André Kadi

Scénario de Marya Zariif / Réalisation de Marya Zariif et André Kadi / Direction artistique par Marie-Michelle Laflamme
Musique de Pierre Yves Drapeau / Produit par Judith Beauregard / Distribution par Haut et Court Distribution
avec Rahaf Ataya / Manuel Tadros / Elza Mardirossian

Raia Haidar / Martin Watier / Anne-Marie Levasseur / Naïm Jeanbart / Marya Zariif / Mustapha Aramis / Natalie Tarnious





Dounia et la princesse d'Alep

Un film de
Marya Zarif et André Kadi

Synopsis

Dounia a 6 ans, elle quitte Alep avec quelques graines de nigelle au creux de la main et avec l'aide de la princesse d'Alep, Dounia fait le voyage vers un nouveau monde...



Genre : Animation

Avec les voix de : Rahaf Ataya, Elsa Mardirossian, Manuel Tadros, Raïa Haidar, Marya Zarif, Naïm Jeanbart, Mustapha Aramis, Houssam Ataya

Durée : 1 h 13

AU CINÉMA À PARTIR DU 1^{ER} FÉVRIER 2023

Au sommaire du dossier

- Fiche technique	p. 02
- Lettre aux enseignants	p. 03
- Entretien avec la cinéaste Marya Zarif	p. 04
- Le point de vue de la psychologue	p. 08
- Cahier du maître : activités pédagogiques	p. 11
- Fiches supports	p. 22
- Organiser une séance pour vos classes	p. 34

LETTRE AUX ENSEIGNANTS

Inspiré à la réalisatrice Marya Zariף (qui l'a cosigné avec André Kadi) par sa propre expérience et celle de ses compatriotes, le film *Dounia et la princesse d'Alep* présente un double hommage : conte oriental qui rend un merveilleux hommage à la culture levantine (son multiculturalisme, sa gastronomie, sa langue), c'est aussi un récit qui aborde les expériences douloureuses du deuil, de la guerre (en l'occurrence celle qui a déchiré la Syrie) et de l'exil.

C'est tout le talent des cinéastes d'avoir réussi à nouer ensemble ces deux fils pour se placer à hauteur d'enfant sans jamais s'abêtir. Grâce à son attachante héroïne, pleine de vie et de malice, grâce à l'utilisation de la magie et du merveilleux, *Dounia et la Princesse d'Alep* permettra aux enseignant·e·s d'évoquer des sujets peu abordés dans le cinéma et la littérature pour enfants, tout en ouvrant les élèves aux trésors d'une culture multi-séculaire.

Ce dossier pédagogique s'efforce de proposer aux enseignant·e·s à la fois des éléments de réflexion (voir les entretiens avec la cinéaste Marya Zariף et avec la psychologue Florence Millot), des suggestions pratiques d'exploitation pédagogique (voir le Cahier du maître) et des outils destinés à faciliter le travail en classe (voir les Fiches supports).

Il n'a évidemment aucune dimension prescriptive (notamment concernant l'ordre des activités) : chaque enseignant aura le soin d'adapter ou d'enrichir les suggestions en fonction du niveau de sa classe, de sa progression pédagogique ou des thèmes traités dans l'année.

Les activités pédagogiques ont été conçues pour les élèves des cycles 2 et 3. Elles s'inscrivent majoritairement dans le cadre de l'enseignement "Questionner le monde" mais permettront également de mobiliser des notions de Français (vocabulaire et expression orale), d'Enseignement Moral et Civique et de Langues vivantes (découverte de quelques mots arabes).

Bon film et bon travail !

L'équipe de Zérodeconduite





MARYA ZARIF, réalisatrice

Marya, quel est votre rapport avec la Syrie ?

Je suis née en Syrie, dans une famille syrienne chrétienne cosmopolite trilingue qui voyageait beaucoup. Après quelques années passées en Arabie Saoudite où j'allais à l'Ecole Française, nous nous sommes réinstallés en Syrie quand j'avais 9 ans. Je parlais déjà l'arabe et le français à la maison, mais j'ai dû apprendre à lire et à écrire l'arabe classique très rapidement pour être admise à l'école. Je me suis intégrée - ou ré-intégrée - comme ça. J'aime bien dire qu'on m'a remis la langue dans la bouche ! L'arabe c'est la langue des verbes et des émotions, le français c'est la langue des concepts. Puis, étant moi-même élevée dans la double culture orient-occident, il me fallait trouver une manière de traduire toutes ces influences qui participaient à ma construction. C'est en traduisant un monde à l'autre, une culture à l'autre, une langue à l'autre, une mythologie à l'autre, que j'ai appris à raconter, que je suis devenue « raconteuse ».

Quel a été votre point de départ pour créer *Dounia et la princesse d'Alep* ?

Comme toujours, mon processus créatif passe avant tout par l'énergie d'un personnage. Sa voix, son mouvement, son regard, son allure. Ainsi, en réfléchissant à la manière de raconter l'histoire des migrants aux enfants, j'ai d'abord dessiné un groupe de migrants avec leurs valises, sur la route, en leur donnant peu à peu des prénoms, des noms, un caractère, une appartenance ethnique et religieuse, une histoire. Il y avait cette idée très forte pour moi,



Née en Syrie, Marya Zarif a grandi à Alep. Aujourd'hui installée au Québec, elle développe des contenus jeunesse sur différents supports et s'engage pour faire vivre la culture syrienne. Elle nous raconte dans cet entretien l'aventure de Dounia et la princesse d'Alep, son premier long-métrage co-réalisé avec André Kadi.

que dans ce type de situation, il ne nous reste plus qu'à ramasser ce qu'on est et à essayer de voir ce qu'on va en faire. Au centre, et à l'avant du groupe, il y avait l'image d'une toute petite fille, bras ouverts, accueillant l'inconnu, avec des cheveux incroyables, un appétit de vivre et une joie intarissable. C'était Dounia. Dounia, parce que ce prénom, donné aux petites filles dans le monde arabe, veut dire « le monde », ou plus précisément, la vie terrestre. Ce prénom contient tout ce que porte Dounia en elle. Elle perd tout mais le monde lui appartient.

Dounia est une petite fille pleine de confiance en elle et en la vie. Elle est entourée de modèles de femmes fortes et d'hommes qui résistent à leur façon. L'optimisme demeure.

Elle est entourée de femmes aux profils très variés : Mme Dabbouss et Téta Mouné sont des femmes très différentes, Lina est une jeune femme connectée à son époque, la princesse d'Alep accompagne Dounia dans sa traversée de la nuit, la déesse Ishtar est la mère de toutes les déesses... Le Moyen-Orient a longtemps été matriarcal, jusqu'à l'arrivée du monothéisme. Avec les personnages masculins, j'avais envie de sortir aussi des clichés qu'on se fait sur les hommes orientaux, et sur le masculin en général. J'avais envie d'avoir des hommes doux, optimistes, forts ou moins forts, en bref, une palette d'humains diversifiée... Jeddo, c'est l'esprit syrien. Fidèle à ses traditions et à lui-même, mais ayant assez vécu pour savoir que rien n'est permanent, et que quand il faut avancer, il faut avancer ! Sa gaîté est un art de vivre. Les Syriens ont cette autodérision à tout casser, c'est leur plus grande arme.

Qui est la princesse d'Alep ? On dirait qu'elle symbolise l'obscurité, l'invisible...

La princesse d'Alep est une création. Quand on dit que quelqu'un est beau, on dit qu'il ressemble à la lune. La lune est très importante dans ce qu'on appelle le monde arabo-musulman, sachant qu'il n'est ni exclusivement arabe, ni exclusivement musulman, mais bien plus riche et ancien que ça. C'est la lune, l'astre miroir des pensées secrètes, des amours, des poètes. C'est la beauté dans son incarnation la plus pure : reflet, lumière, éclairage

dans la nuit. Et dans le conte de Téta Mouné, c'est Leïla, la maman de Dounia, qui, kidnappée par le roi des nuages est devenue la lune. Elle a donc, par sa disparition, illuminé les nuits du roi, et des humains. Elle a rendu la nuit magique.

C'est la manière dont Téta raconte la mort de sa maman à Dounia. J'avais besoin de mettre de la nuit dans Dounia, et qu'elle représente à la fois l'opacité, les mystères, le rêve, parfois la peur et le doute, mais aussi l'espérance du jour, et la traversée, l'initiation. La traversée de la nuit, c'est la traversée de la guerre, de la peur, de la mort. Elle conduit à la transformation de Dounia qui prend possession de son pouvoir de magicienne.

Est-ce une façon de parler de la mort, de l'inconcevable ?

A Dounia, comme à tous les migrants de ce monde, on a refusé le droit de grandir sur leur propre terre comme celui de circuler librement. Que leur reste-t-il, si ce n'est de trouver la force d'avancer malgré l'incertitude et de vivre dans le présent absolu ? Les enfants comme Dounia ont un grand rêve qui est ici un acquis : celui d'une maison pour y être humain, et d'un passeport pour être dans le monde. Des droits que la marche du monde et les jeux de pouvoir leurs refusent.





Dounia fait un grand voyage au cours duquel la magie intervient comme un ressort narratif permettant de franchir des étapes. Vous semblez établir un lien entre la résilience et la magie...

J'ai trouvé l'inspiration à travers des recherches et des histoires racontées de cas de résilience ou de « débrouillardise » qui existent vraiment. J'ai vu des gens jouer de la musique dans des camps. Des jeunes musiciens monter des formations dans les pays d'exil et en faire des hits sur YouTube. J'ai vu des gens via internet - comme avec les oiseaux à la fin - se trouver des familles d'accueil par le bouche-à-oreille. J'ai vraiment vu dans un camp en Jordanie, un lieu assez sec, désertique (le camp Zaatari) un vieux monsieur prendre soin d'une petite fleur qui avait poussé sous sa tente, comme si elle comptait plus que tout... et ça m'a inspiré l'histoire d'Ishtar qui fait renaître le printemps.

Il y a toujours l'humanité - et son génie, et sa résilience - qui transperce à un moment.

Dans la vie, c'est moins spectaculaire mais ce sont ces petites choses qui démontrent que la vie est toujours là. C'est comme ces mamans qui font des bébés dans les camps. On les critique mais il faut vivre. Le petit bébé Shams est très important. La vie ne s'arrête pas. Ça, c'est très important pour moi. Dans mon observation, chez les Syriens, j'ai vu un peuple qui restait vivant. C'est vraiment l'appétit de vie qui rend les gens créatifs. Et c'est ça que je voulais montrer dans *Dounia et la princesse d'Alep*.

La magie vient d'une graine, la graine de baraké. Pourquoi ?

C'est un voyage avec une trop grande tension... comment faire pour traverser les étapes ? En puisant dans ses racines. Comment ? Il fallait un objet qui symbolise cela... je suis allée chercher du côté des épices et d'une graine en particulier : la graine de baraké (autrement appelée graine de nigelle) qui a des propriétés guérissantes et magiques dans la culture arabe. C'est une petite graine noire comme les cheveux de Dounia. Elle est toute petite avec beaucoup de parfum et de pouvoirs.

Alep est montrée comme un paradis perdu, mais elle continue de vivre après sa destruction à travers ses habitants. Ne serait-ce pas l'autre personnage principal du film ?

Alep n'est pas une ville, c'est une province : la troisième province de l'Empire ottoman pendant des siècles. 12 800 ans d'existence... Une des échelles du Levant (station de la route de la soie reliée à Venise) et route du Hijaz qui reliait l'Arabie (la Mecque) aux territoires de l'islam dans le Caucase. Elle est traversée par le commerce, le religieux, les migrations. A Alep, on trouve Venise et l'Extrême-Orient en même temps, l'islamique et le byzantin. Tout est mixé dans le caractère alépin. Comme dans sa cuisine, qui est traversée d'influences. Comme pour son artisanat et sa musique. Elle a une identité très marquée. C'est une ville dure au caractère très fort, qu'on peut détester des fois. Elle est pleine de passages secrets.

Tout le film est traversé par la diversité culturelle et religieuse. Ce qui donne une impression de cohabitation harmonieuse, à travers les rituels notamment.

La Syrie, pour qui la visitait avant la guerre, donnait toujours cette impression qui est palpable dans le film : une cohabitation paisible et riche de rituels, de rites, de religions, d'ethnies, qui se frôlent, s'influencent, sans se fonder les unes dans les autres. Le religieux est présent dans le quotidien. Dans la vie quotidienne, dans la rue, dans le langage, la notion de la transcendance est partout présente. Et c'est banal. L'âme est partout. Dounia dit souvent « Abouss Roho ! » (« J'embrasse ton âme ») devant quelque chose de mignon. Dans *Dounia et la princesse d'Alep* cette notion est présente, il y a une transcendance : Djwann croit en la musique, en la liberté, Téta Mouné, croit en la bonté, Jeddo, plus soufi, croit en l'universel de l'âme du monde. Chacun donne un visage différent à Dieu et ça a toujours été ça. Quelque soit l'église, la communauté, la branche de l'islam à laquelle ils appartiennent.

La langue parlée est également très musicale. Le français et l'arabe s'accordent dans un va-et-vient et les accents dominent.

C'est un gros travail de l'inconscient. On dirait que Dounia parle arabe. La syntaxe est légèrement



moyen-orientale. En changeant la syntaxe, la langue est beaucoup plus proche de l'arabe levantin, plus proche de nos émotions, de notre authenticité. J'ai fait le choix de comédiens d'origine syrienne dans la mesure du possible. Téta Mouné est jouée par Elza Mardirossian, une amie montréalaise de Damas, d'origine arménienne, qui a 80 ans, et dont c'était la première expérience de comédienne, elle a dû apprendre à prononcer certaines lettres à la façon des Alépins. La petite Rahaf Ataya, qui fait Dounia, est aussi

une Damascène, arrivée au Québec avec sa famille en tant que réfugiée il y a 4 ans. Jeddo est joué par Manuel Tadros, comédien québécois d'origine égyptienne, il a dû apprendre à parler levantin et à modifier son accent alépin. Mme Dabbouss, c'est Raïa Haïdar, qui est une Libanaise avec des origines familiales alépine. Trouver une musicalité particulière qui est celle de l'arabe levantin, même si on parle français est très important. Un personnage, c'est son aspect mais aussi toute la musicalité de son discours et de son cœur. Certaines cultures doivent s'adapter à la culture dominante. J'ai fait le choix de l'inverse et d'imposer une autre voix. Il est temps d'arrêter de se folkloriser, il s'agit juste d'être là.

Extrait d'un entretien réalisé par Christelle Oscar, juin 2022





Dans *Dounia et la princesse d'Alep*, Marya Zarif et André Kadi retracent l'itinéraire d'une enfant qui doit traverser le deuil de sa mère, l'absence de son père, la guerre, l'exil... Nous avons demandé à la psychologue Florence Millot de nous expliquer comment la fiction peut aider à aborder ces sujets difficiles avec les enfants.

Propos recueillis par Pauline Le Gall

Le film *Dounia et la princesse d'Alep* aborde des sujets douloureux (le deuil, la guerre, l'exil), mais s'efforce de le faire « à hauteur d'enfant ». Est-ce que raconter l'histoire par le biais d'une petite fille peut aider les enfants à appréhender les sujets difficiles ?

Pour moi, ce film est positif en tous points. Il répond aux questions à hauteur d'enfant, par la voix de l'enfant. Quand le sujet est trop difficile, il fait usage de l'ellipse : sur la mort, la guerre... Les petites graines magiques sont utilisées dès que l'injustice est trop violente pour l'enfant. Et le film contrebalance les sujets profonds comme la mort ou la guerre avec des sujets du quotidien sur lesquels se raccrocher, comme la nourriture qui est la preuve d'amour de la grand-mère. Le traumatisme vient couper la vie de Dounia mais les figures d'amour sont, elles, toujours les mêmes. La voix de l'enfant s'exprime aussi par le biais des deux pierres, qui sont comme une petite voix intérieure. Elles disent à Dounia de ne pas s'inquiéter, qu'elles ont vécu 5000 ans, qu'elles savent tout de la guerre, de la mort, de la joie. Tout comme la figure de la grand-mère, elles montrent à Dounia qu'il est possible de s'en remettre, de se relever.



Florence Millot est psychologue et psychothérapeute auprès d'enfants, d'adolescents et leurs parents. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Communiquer de façon non violente avec les enfants* (éd. Courrier du Livre), et *Comment parler à ses enfants ?* (éd. Albin Michel).

« Ce film
répond aux
questions
à hauteur
d'enfant,
et par
la voix d'un
enfant. »

Tout au long du film, les parents puis les grands-parents de Dounia s'appuient sur certains contes et légendes, sur des images et des métaphores, pour lui expliquer la mort, puis la guerre... La fiction aide-t-elle à dialoguer avec les enfants de ces événements ?

Oui la fiction est fondamentale. Pour les petits (disons avant la 6ème), il est essentiel d'entretenir ce lien entre les difficultés qu'ils traversent et une partie héroïque rattachée à une forme de mythologie, d'histoire culturelle. Les contes sont la mémoire de l'être humain, ils aident l'enfant à se rattacher à une lignée familiale et à une lignée culturelle de son pays. Aujourd'hui, l'avenir est incertain et si nous perdons la mémoire du passé, alors nous sommes complètement aveugles, nous ne savons plus où nous allons. Les adultes et les adolescents sont en quête de sens pour tout parce qu'il n'y a plus autant de transmission culturelle. Le médecin canadien Gabor Maté, qui travaille beaucoup sur la question du trauma, appelle ces angoisses « la nouvelle épidémie », après le Coronavirus. Les enfants que je reçois en consultation ont des angoisses très lourdes. Le conte et son intemporalité peuvent les aider. Dans *Dounia et la princesse d'Alep*, la fiction réveille l'humanité et la dignité chez la petite fille. Les enfants ont besoin de se sentir héros face à l'injustice, la guerre, etc.



Dounia dessine des images de la guerre puis de sa maison rêvée. La créativité et le dessin sont-ils des moyens pour les enfants d'exprimer ce qu'ils traversent et ce qu'ils ressentent ?

En règle générale, les enfants prennent un crayon assez tôt. Dès trois ans, le dessin leur permet un travail d'extériorité. Dounia dessine d'ailleurs dans le film un monstre, une sorte de dragon. Quand l'enfant dessine sa peur, cette dernière est soudainement contenue dans un cadre : celui de la feuille. Il va pouvoir la modeler en dessinant d'abord un dragon puis un héros avec des lances qui peut le combattre. Le dessin l'aide à faire évoluer son image mentale. Sa peur va venir s'inscrire dans une histoire qui n'est pas figée. Il peut prendre un monstre et le déguiser, le barrer, jouer avec... L'enfant a en général du mal à combattre sa propre pensée ou sa propre peur mais quand elle devient un objet extérieur comme un dessin ou de la pâte à modeler, alors il peut la gérer plus facilement. Ce processus est assez similaire à celui des adultes qui participent à des ateliers d'écriture pour poser sur le papier leur ressenti.

Le dessin permet aussi de ne pas être dans quelque chose de frontal. Nous le voyons dans le film : les grands-parents de Dounia ne répondent pas toujours à ses questions. Elle répond elle-même, intérieurement. Grâce au dessin, l'enfant trouve sa propre représentation du monde avec ce qui lui convient à lui.





Le film sera visionné en groupe et fera l'objet d'échanges en classe. La discussion avec des pairs (d'autres enfants) peut-elle aider l'enfant à « intégrer » ces informations ?

Oui, et ce sont des discussions qu'ils auront par eux-mêmes par exemple à la récréation. Les professeurs ont cependant un rôle à jouer. Ils peuvent s'appuyer sur des histoires, des témoignages ou d'autres contes et échanger en classe, par exemple sur les grands-parents qui ont vécu la guerre. L'idée n'est pas de rester sur le problème, mais d'expliquer comment les personnes qui ont vécu des situations similaires ont pu en sortir. La mort, la guerre, les injustices, tout cela dure depuis des millénaires. Le travail du professeur est de remettre une temporalité dans les événements. Par exemple, lorsque l'on parle du Coronavirus, il est important d'expliquer aux enfants que les épidémies ont effectivement fait des morts dans l'Histoire mais qu'il y a toujours eu un après : un printemps après l'hiver, en quelque sorte. Il est très important de ne pas échanger uniquement autour du chagrin mais de discuter avec les enfants de ce qui leur fait du bien, de réorienter la discussion vers des choses positives et à hauteur d'enfant.

Un film comme *Dounia et la princesse d'Alep* est-il un bon support pour informer et sensibiliser les enfants à des sujets comme la guerre ou l'exil ?

Oui je pense que c'est un très bon support, aussi parce qu'il ne raconte pas que la guerre en Syrie mais qu'il touche à toutes les peurs des enfants : la peur de perdre sa maison, de déménager, la peur de l'injustice... Tout en mettant toujours en avant cette joie de vivre de la petite fille qui joue, qui retrouve une copine, qui change de maison, qui passe du chaud au froid, qui apprend à jouer dans la neige et à s'adapter. Le film ancre bien tous les petits bonheurs du présent. Pour que ce soit un bon support, il faut que l'adulte comprenne aussi ces codes de la poésie, de la philosophie, l'importance de voir le sens à travers la

souffrance, qu'il ne cherche pas à décrire les actualités comme s'il citait un article du *Monde* ou du *Figaro* ! Si on ne prend pas de hauteur, on crée plus d'angoisse pour les enfants. Il faut que les adultes ne parlent pas uniquement de la guerre en Syrie ou en Ukraine mais de la manière dont l'Homme survit quand il a peur, de la façon dont on peut surmonter les situations.

À partir de quel âge les enfants sont-ils touchés par l'actualité, et ont besoin d'en parler ?

L'enfant peut recevoir les informations de manière intellectuelle très tôt, mais cela ne veut pas dire qu'il les comprend à un niveau émotionnel. Quand on lui donne une actualité brute et qu'il n'a pas les moyens d'y répondre, cela peut l'angoisser plus que de raison. Voilà pourquoi, souvent, nous allons nous appuyer sur des métaphores et accompagner l'enfant avec des images poétiques qui vont correspondre à son intelligence. Il faut faire attention à ce que l'enfant puisse poser des questions et que l'on se place à sa hauteur. Si à chaque fois que nous avons une information nous lui en parlons pour qu'il connaisse la réalité de la situation sans qu'il n'ait aucun moyen ni psychique ni d'action pour répondre, cela va l'angoisser. Si au contraire nous choisissons de lui parler de climat, de deuil, de la guerre mais avec poésie, avec des images en l'aidant de manière philosophique à trouver du sens ou une action, cela sera beaucoup plus positif. Vous pouvez lui dire : oui, cet enfant est dans un pays en guerre, est-ce que tu as envie de le parrainer ? Il donnera alors peut-être un jouet ou un euro symbolique. Il lui faut une action concrète. La question n'est donc pas tant de savoir à quel âge partager certains événements que de se demander comment lui parler d'un monde qui est beau, dans lequel il aura envie de s'investir. Je vois beaucoup d'enfants de six ou sept ans en thérapie qui n'ont plus la capacité d'espérer. Il faut faire attention. Ne faisons pas silence sur les grandes valeurs de la dignité humaine.



Dounia et la princesse d'Alep étant un film très riche, il paraît pertinent de préparer la séance au cinéma par un travail sur l'affiche et la bande-annonce. Cela permettra de donner aux élèves quelques notions qui enrichiront la compréhension du film, et de les placer en situation de spectateurs actifs.

ACTIVITÉ 1 Étude de l'affiche

Projeter l'affiche au tableau ou l'imprimer et la distribuer.

On pourra poser aux élèves les questions suivantes. Pour les questions les plus ouvertes, on les invite à émettre des hypothèses.

- Quel est le titre du film ?
- Quel est le genre du film ?
- Qui est le personnage principal ? Devinez son prénom !
- Qui peuvent bien être les deux personnages âgés, au-dessous d'elle ?
- Qui peut bien être la femme au-dessus d'elle ?
- Que tient Dounia dans sa main ?
- Quels fruits / quelles plantes reconnaissez-vous ?
- Quels sont les bâtiments à l'arrière-plan ? De quel type de bâtiments s'agit-il ?
- Ces bâtiments religieux sont-ils construits pour les adeptes de la même religion ?
- Le paysage ressemble-t-il aux paysages que l'on voit en France ?

- Où vont les personnages en voiture ?
- Que font les personnages à l'arrière plan ?
- À votre avis, où se passe le film ?
- À votre avis, quelle histoire peut-il bien raconter ?

NB : Les personnages et le décor sont encadrés par une sorte de guirlande de végétation, très colorée. En bas à gauche, on voit un pistachier. La fleur bleue de nigelle (qui donne les graines de baraké) est un peu cachée, sous le mot Alep et sous le pistachier. On voit également un rosier (avec les fleurs roses), du jasmin (les fleurs blanches, en haut à droite) et un figuier au-dessus du rosier. À gauche, on distingue également un oranger.



Voir fiche support
A

POUR ALLER PLUS LOIN avec les élèves de cycle 3



Sur l'affiche, on voit clairement trois générations.

→ réflexion sur les traits du visage et la représentation de l'âge : comment évoluent les traits et comment voit-on qu'une personne est plus âgée ?

→ dessiner des personnes d'âges différents

ACTIVITÉ 2 Étude de la bande-annonce



Lien vers la vidéo : <https://youtu.be/axyj1Zwpo1k>

La bande-annonce du film permettra aux élèves de se familiariser avec les personnages, d'apporter quelques réponses aux questions posées par l'affiche du film, et d'émettre de nouvelles hypothèses quant aux relations qui unissent les personnages et aux péripéties qui les attendent.

On pourra visionner la bande-annonce plusieurs fois pour aider les enfants à formuler des réponses ou des hypothèses aux questions les moins évidentes.

Quelques exemples de questions :

- Comment s'appelle le personnage principal ?
- Où est-elle née ? Et c'est où, selon vous ?
- Qu'est-ce que les habitants d'Alep aiment faire tout particulièrement ?
- Quel âge a Dounia ? [NB : il suffit de compter le nombre de bougies]
- Qui sont les autres personnages ?
- Que se passe-t-il de grave à Alep ?
- Que décident de faire Dounia, sa famille et ses amis ?
- Que leur arrive-t-il ensuite ?
- Où sera la nouvelle maison de Dounia ?
- D'après la bande annonce, quel est l'ingrédient magique qui éloigne le mal ?
- Qui peut bien être la princesse d'Alep ?

Quelques éléments de réponse :

- Alep, c'est en Syrie / c'est très loin / c'est dans un pays où l'on parle arabe ...
- Les autres personnages sont les grands-parents / les amis / les voisins ...
- Dounia n'a pas de parents / Elle est orpheline.
- À Alep, il y a la guerre qui éclate. La guerre, c'est quand les gens tuent d'autres gens. C'est quand il y a des bombes qui tombent. La guerre, ça détruit tout.
- La famille et les amis de Dounia décident de partir / fuir.
- Ils doivent passer dans une forêt enchantée / traverser la mer / ...
- La nouvelle maison de Dounia sera peut-être en Grèce / en France / en Europe / en Amérique / aux États-Unis / au Canada / ...
- L'ingrédient magique est la graine de baraké.
- C'est une graine qui permet d'être plus fort / d'entrer dans un monde magique / de rendre les gens gentils ...
- La princesse d'Alep, elle vit dans le ciel. C'est peut-être la mère de Dounia, qui est morte.
- Le personnage que l'on voit à la fin est un homme. Il est plutôt jeune. C'est peut-être le père de Dounia.

Pour conclure ces activités avant le film, on pourra expliquer aux élèves que sous son apparence ludique, le film *Dounia et la princesse d'Alep* aborde des sujets sérieux (la guerre, l'exil, les réfugiés), mais d'une manière qui donne de l'espoir. On discutera de tous ces sujets en classe après la vision du film.

ACTIVITÉ 3 Dounia, qui es-tu ?

En s'appuyant la fiche support B on invitera les élèves à dresser un portrait physique et moral de Dounia : dans un premier temps sa description physique (on insistera sur ses cheveux très noirs piquetés d'étoiles, qui rappellent ceux de sa mère), dans un second temps ses traits de caractère (joyeuse, optimiste, courageuse, imaginative, etc...)

Un personnage de dessin animé c'est aussi une voix. On pourra interroger les élèves sur ce qu'ils ont pensé et retenu de cette voix (éventuellement en leur repassant la bande-annonce qui est narrée par Dounia : "Je

m'appelle Dounia...") : son léger accent, sa façon de prononcer certains mots comme "les oiseaux" (sans faire la liaison...). On leur demandera si les sonorités d'une langue ne nous font pas déjà voyager : qu'on pense aux différents accents des régions de France.

Puis on présentera aux élèves la voix française de Dounia, la jeune Rahaf Ataya.

On leur expliquera aussi que Rahaf a suivi le même parcours que Dounia : c'est une jeune Syrienne qui a quitté son pays pour s'installer au Québec.



Voir fiche support B

ACTIVITÉ 4 Dounia, une "drôle de famille" ?

À partir de la fiche support C, on pourra demander aux élèves d'indiquer ce qu'est chacun des personnages pour Dounia : père et mère, grand-père et grand-mère, copain (le petit Sami), voisins (Mme Dahbouss et sa fille), puis d'entourer seulement les membres de sa famille.

Pour aller plus loin, on pourra les interroger sur la famille de Dounia :

- Qu'est-il arrivé à la mère de Dounia ? (Réponse : elle est morte de maladie quand Dounia était toute petite)
- Qu'est-il arrivé à son père ? (Réponse : il a été arrêté par la police parce qu'il

n'était pas d'accord avec le régime)

- Qui s'occupe de Dounia alors (c'est ce que lui demande la petite fille dans le camp de réfugiés : « Oh, alors tu n'as personne qui s'occupe de toi? »)?
- Est-elle abandonnée, malheureuse ? (Réponse : non, sa grand-mère Téta Mouné et son grand-père Jeddo Darwich s'occupent bien d'elle.)

C'est l'occasion d'expliquer aux enfants qu'il y a toutes sortes de familles : avec un seul parent, avec deux parents du même sexe, avec les seuls grands-parents comme dans le film. L'important est que les besoins matériels et affectifs de l'enfant soit assuré par ses proches.



Voir fiche support C

ACTIVITÉ 5 La légende de la princesse d'Alep

On fera raconter la légende de la princesse d'Alep aux élèves, à partir des photogrammes de la fiche support D, qui servent de support de mémorisation.

Voici le texte de la légende avec les images correspondantes :

« Quand les nuits n'avaient pas de lune et qu'elles étaient si sombres qu'on n'en voyait pas la fin, il était une jeune femme qui avait le visage lumineux et les cheveux brillants comme la voix lactée. On l'appelait Leïla, la princesse d'Alep. [1]

Leïla partit se balader au bord de la mer. Ce jour-là, il y avait beaucoup de vent, un vent qui soufflait si fort que son foulard s'est envolé et que ses cheveux sont sortis, longs et ondulés comme des vagues. [2] [3]

Sur le haut d'une très haute montagne, vivait un roi dans les nuages. [4]

Ce roi a vu atterrir sur ses genoux le foulard de Leïla. [5]

À l'intérieur du foulard, il y avait un cheveu, un long cheveu noir qui brillait. Le roi s'est dit qu'il devait sûrement appartenir à une femme brillante. [6]

Le roi avait peur de la nuit et avait besoin de conseils pour mieux la traverser. [7]

Alors il envoya chercher Leïla sur terre. [8] [9]

Depuis ce jour Leïla est assise aux côtés du roi des nuages... [10]

Et c'est elle qui tous les soirs illumine ses nuits avec les étoiles de ses cheveux et la douce lune de son visage. » [11] [12] »

On pourra ensuite lancer la discussion pour amener les élèves à expliciter la signification de cette histoire merveilleuse : la mère de Dounia est morte quand elle était toute petite.

Les grands-parents ont fait d'elle une légende, ils l'ont transfiguré en « princesse d'Alep » (qui a le même prénom que la mère de Dounia, Leïla).

Plus tard dans l'histoire, Dounia convoquera la magie de la princesse d'Alep pour l'aider à traverser la mer sans encombre.

On fera remarquer que si la mère est morte (mais qu'elle vit que dans l'imagination de Dounia), son père est lui toujours vivant. Dounia lui écrit, et n'a pas perdu espoir de le retrouver. À la fin, le père arrive dans un camp de réfugiés : il est vivant et il faut garder espoir.



ACTIVITÉ 6 Situer la Syrie

POUR LES ÉLÈVES DE CYCLE 2

Les élèves de cycle 2 ont du mal à se situer dans l'espace. On pourra leur montrer la Syrie sur un planisphère ou une mappemonde, leur citer les noms des pays limitrophes qu'ils ont peut-être déjà entendu (Turquie, Liban, Irak...).

POUR ALLER PLUS LOIN
avec les élèves de cycle 3



Étudier les différentes échelles en situant plus précisément la Syrie et Alep.

- 1/ Situer le Moyen Orient sur un atlas
- 2/ Situer la Syrie sur une carte du pourtour Méditerranée
- 3/ Situer Alep (et la capitale Damas) en Syrie

On fera éventuellement remarquer aux élèves la situation d'Alep : loin de la capitale et du pouvoir central, et près de la frontière turque (que Dounia et ses proches parviendront à rejoindre en camionnette).

ACTIVITÉ 7 La ville d'Alep

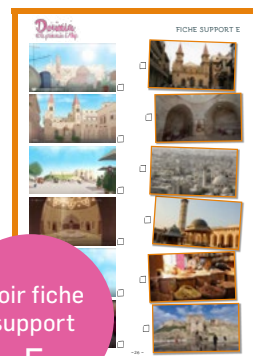
La réalisatrice Marya Zariß, elle-même d'origine syrienne, s'est largement inspirée de la vraie Alep pour les dessins du film.

On invitera à mettre en relation les photos de la vraie Alep (avant la guerre) et les images du film, et à placer les étiquettes suivantes : la citadelle, la grande Mosquée, la cathédrale, le hammam.

On pourra faire un point de vocabulaire : savez-vous ce qu'est une "citadelle" ? Une mosquée ?

On leur rappellera que la mosquée est le lieu de culte des Musulmans, et la cathédrale le lieu de culte des Catholiques.

Alep était avant la guerre une ville multiculturelle où vivait en bonne harmonie une majorité musulmans et une minorité de chrétiens. Mme Dahbous est chrétienne (elle porte une croix à son cou), ce qui ne l'empêche pas de s'entendre avec sa voisine (la femme d'Abdo) qui porte le foulard islamique.



Voir fiche support
E

NOTE SUR ALEP

Avant d'être en grande partie détruite par la guerre civile syrienne, Alep était une grande ville (la deuxième de Syrie après la capitale Damas avec plus de 2,5 millions d'habitants) et le berceau d'une très longue histoire. Carrefour commercial entre la Méditerranée et la Mésopotamie, elle a été fondée (sous le nom d'Halab) au cinquième millénaire avant Jésus-Christ.

La vieille ville d'Alep, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, est riche d'un patrimoine exceptionnel qui témoigne des nombreuses occupations qu'a subies la ville (Hittites, Assyriens, Arabes, Mongols, Ottomans...). La citadelle, qui surplombe la vieille ville, est un château médiéval construit entre le XII^e et le XIII^e siècle (c'est l'un des plus vieux châteaux existants dans le monde).

ACTIVITÉ 8 Le souk

On pourra travailler particulièrement sur le souk (mot arabe pour le "marché").

Le souk d'Alep, ou souk al-Madina est très célèbre : d'abord parce qu'il est très vieux (certaines parties datent du XIV^e siècle), et aussi parce que c'est le plus grand marché couvert du monde, avec près de 13 kilomètres de galeries. Il est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1986, mais hélas a été en grande partie détruit par la guerre.

On pourra demander aux élèves, en s'appuyant sur les images de la fiche support F, quelles sont les activités qui ont lieu dans le souk (commerce mais aussi petit artisanat), quels produits on y vend.

On pourra demander aux élèves s'ils vont au marché avec un parent ou un adulte de leur famille : comment est leur marché par rapport à celui d'Alep ? Est-il en plein air ou dans un lieu couvert ? Qu'est-ce qu'on y achète ? Est-il ouvert tous les jours ? Quels sont les différences avec les images du souk que l'on voit dans le film ?

Pour finir, un petit travail de vocabulaire : dans certaines expressions de la langue française, le souk" désigne un lieu où règne une certaine agitation, du bruit ("c'est le souk.", "qu'est-ce que c'est que ce souk ?"). On demandera aux élèves de trouver un synonyme (Réponse : "c'est le bazar").



Voir fiche support
F

ACTIVITÉ 9 “À Alep on aime beaucoup manger” : la cuisine syrienne

Le film met particulièrement en avant le patrimoine culinaire levantin, fièrement incarné par Téta Mouné, la grand-mère de Dounia. Il multiplie les scènes de repas ou de préparation culinaire, les allusions à tel produit ou telle recette.

Pour prolonger de manière sensible la découverte de ce film qui leur aura mis l'eau à la bouche, on pourrait faire goûter aux élèves un fruit comme la grenade, une préparation comme l'eau de fleur d'oranger, une friandise comme la confiture de pétales de roses.

Il est peut-être plus facile de travailler sur les épices et leurs senteurs en faisant découvrir et ou reconnaître aux élèves les sept épices d'Abdo, le vendeur du souk, que l'on peut facilement trouver en grande surface :

poivre (doux et noir), caradamome, cannelle, clous de girofle, gingembre, muscade...

Parmi les recettes, la plus simple à réaliser et la plus gourmande est celle de la maimounyeh, plat du petit-déjeuner traditionnel syrien et des lendemains de fête.

On pourra s'appuyer sur l'extrait suivant qui présente le plat en chanson, et se lancer dans la réalisation de cette recette assez simple.

On pourra également demander aux élèves s'il existe dans leur famille des plats de fête, que l'on ne cuisine que pour certaines occasions ? Ou des plats qui prennent du temps à être préparés, qui sont cuisinés une fois pour faire des provisions (bocaux, surgelés ?).



Lien vers la vidéo : <https://vimeo.com/780078746/72b2f533e3>

RECETTE

proposée par la réalisatrice Marya Zarif elle-même

(Source : <https://www.lapresse.ca/noel/traditions/201512/21/01-4933336-noel-dailleurs-reconfort-a-la-syrienne.php>) :

INGRÉDIENTS

- 4 tasses d'eau
- 2 tasses de sucre (blanc ou roux)
- 1 tasse de semoule moyenne
- Un peu de beurre
- Pour la garniture, au choix : ricotta, pignons de pin, amandes effilées

PRÉPARATION

1 Dans une casserole, verser l'eau et le sucre et réchauffer à feu

moyen, jusqu'à ébullition.

2 Entre-temps, faire fondre le beurre dans une poêle antiadhésive, ajouter la semoule et faire revenir quelques minutes (très peu) jusqu'à ce que la semoule prenne une couleur dorée.

3 Verser lentement la semoule dorée et beurrée dans l'eau bouillante en remuant avec une

cuillère en bois pour que le mélange reste onctueux et homogène, sans grumeaux. Éteindre le feu. La maimounyeh devrait apparaître.

4 Verser dans des bols ou des assiettes creuses, saupoudrer de cannelle moulue, garnir éventuellement : d'une cuillère de ricotta, de pignons de pin ou d'amandes effilées torréfiées...

ACTIVITÉ 10 Un peu d'arabe

La langue utilisée dans le film est l'arabe levantin, parlé en Syrie, au Liban, en Palestine et en Jordanie. Il comporte quelques tournures et mots de vocabulaire spécifiques, que l'on ne retrouve pas dans d'autres variantes de l'arabe. S'il y a des élèves de culture arabophone dans la classe, on pourra leur demander s'ils ont reconnu des mots qu'ils connaissaient dans le film, on pourra également leur demander de partager quelques mots et expressions de la vie quotidienne.

Quelques expressions entendues dans le film :

- Teta = la grand-mère
- Jeddo = le grand-père
- Inchallah (Téta Mouné) = « Si Dieu le veut »
- Waba (Mme Dabbouss) = « Zut ! »
- Yallah (Téta Mouné) = « Allez ! Dépêche-toi ! »

• Fikam el kilo (la cliente au souk) = « C'est combien le kilo? »

• Ya Khayto (Abdo le marchand) = « Ma sœur »

• Ahla ou sahla jolie Dounia (Abdo le marchand) = « Bienvenue jolie Dounia »

• Bismi allah (Téta Mouné) = « Au nom de dieu »

• Ya rab (Jeddo Darwich) = « Oh mon Dieu »

Pour finir on pourra faire apprendre aux élèves la phrase, prononcée plusieurs fois dans le film : «Étouté touté, khilsit el hadouthé» (notamment à la fin de l'extrait "Ay et Choum" proposé en ligne, voir activité 12.)

« ... وتوتي توتي و خلصت الحوثة »

C'est une expression d'origine égyptienne, inscrite dans la culture arabophone, utilisée pour annoncer la fin d'un conte. Elle se traduit par : « Et c'est la fin de ce conte / de notre conte ».

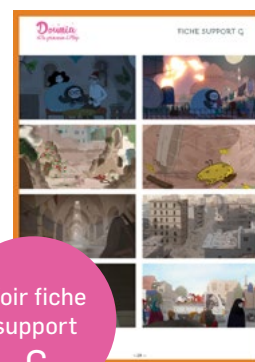
ACTIVITÉ 11 La guerre en Syrie

À partir des photogrammes de la fiche support G, on demandera aux élèves quelles sont les conséquences de la guerre sur Dounia et sa famille, puis par extension sur l'ensemble des Alépins :

- coupures d'électricité et d'eau
- bombardements qui entraînent des destructions : d'abord le souk où travaille Jeddo Darwich, et qui sera fermé (on voit également l'artisan qui continue à travailler dans les décombres), puis la maison de Dounia.
- l'obligation de quitter la ville et de se réfugier ailleurs quand la vie à Alep devient

trop dangereuse (à cause des bombardements) ou matériellement impossible (il n'y a plus d'eau courante, d'électricité, plus de nourriture, les maisons sont détruites)

Il est probable que les élèves fassent le lien avec l'actualité récente, dont ils ont peut-être entendu parler à la maison : au moment de la rédaction de ce dossier, c'est évidemment la guerre en Ukraine, les difficultés des populations bombardées (coupures d'électricité et d'eau auxquelles s'ajoutent le froid) et les déplacements de population...



Voir fiche support G

POUR ALLER PLUS LOIN avec les élèves de cycle 3



Si certains élèves posent la question, on pourra leur dire que le film fait allusion à des événements récents. En Syrie, une partie de la population s'est mise à manifester en 2011 contre le pouvoir dictatorial exercé par Bachar el-Assad (un président mais pas élu, il a succédé à son père). Le régime a pourchassé les opposants (c'est le cas du père de Dounia qui est arrêté et envoyé en prison) et réprimé les manifestations.

Face à cette répression très violente, une partie de la population a choisi de prendre les armes. C'est le début d'une guerre civile qui va durer huit ans et faire plus de 300 000 morts, dont près d'un tiers de civils. On fera remarquer aux élèves qu'il s'agit d'une guerre civile, particulièrement terrible car elle oppose les citoyens d'un même pays, et leur demander éventuellement de faire le lien avec des exemples connus dans l'histoire de France (guerres de religion par exemple).

ACTIVITÉ 12 la guerre vue d'un point de vue symbolique



Lien vers la vidéo : <https://vimeo.com/780081047/1d58bc8822>

S'il parle de la guerre, le film s'efforce de la mettre en perspective et ainsi de la rendre plus acceptable pour les jeunes enfants, comme l'explique la psychologue Florence Millot (voir l'entretien contenu dans ce dossier).

Aux inquiétudes que peut provoquer l'évocation d'une vraie guerre et ses échos avec une actualité anxiogène, la légende d'Ay et Choum offre une échappatoire symbolique.

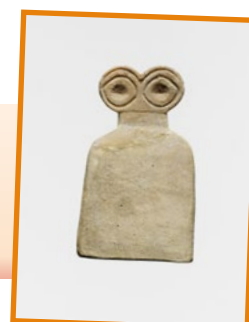
On pourra projeter l'extrait aux élèves et leur demander d'en expliciter la signification.

Les points importants qui ressortent de la légende :

- les guerres existent depuis l'aube de l'Humanité et existeront sans doute toujours (Ay et Choum ont plusieurs milliers d'années)
- la guerre sépare parfois les gens qui n'ont rien demandé, par exemple des amis comme Ay et Choum
- les guerres ont toujours une fin : après le conflit vient la réconciliation

AY ET CHOUM

Les figurines d'Ay et Choum sont inspirées des "idoles aux grands yeux" de Tell Brak, dans le nord-est de la Syrie, qui datent de - 3 000 avant notre ère.



Metropolitan Museum of Art, CCO, via Wikimedia Commons

ACTIVITÉ 13 Être réfugié

L'ultime conséquence de la guerre est l'exil, quand il devient impossible de rester sur place. On peut changer de région dans un même pays ou demander à être accueilli dans un autre pays : on "demande asile" et on devient un "réfugié".

On pourra montrer aux élèves la vidéo suivante qui explique de manière très synthétique et pédagogique ce qu'est un réfugié :



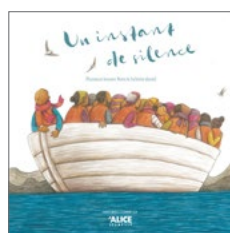
On notera avec les élèves les points évoqués dans la vidéo qui s'appliquent à Dounia et à sa famille (obligation de quitter sa maison et son pays à cause de la guerre, accueil dans des camps de réfugiés, accueil dans un pays sûr pour s'y reconstruire). On verra aussi que la vidéo balaye d'autres raisons impérieuses qui poussent un individu à quitter son pays :

persécutions politiques, ethniques, religieuses ou liées à l'identité sexuelle ou de genre, situations de famine ou de crise économique grave, catastrophes naturelles, etc.

On pourra mettre le film en relation avec des albums jeunesse portant sur les réfugiés.



Y'a pas de place chez nous :
<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/ya-pas-de-place-chez-nous>



Un instant de silence :
<https://www.ricochet-jeunes.org/livres/un-instant-de-silence>



L'arrivée des capybaras : <https://www.ricochet-jeunes.org/livres/larrivee-des-capybaras>



Hasan venu d'ailleurs : <https://www.ricochet-jeunes.org/livres/hasan-venu-dailleurs>



Chandelle sur Trouille (Petit poilu n° 21) : <https://www.dupuis.com/petit-poilu/bd/petit-poilu-tome-21-chandelle-sur-trouille/71762>

POUR LES ÉLÈVES DE CYCLE 3

On rappellera que le droit d'asile est un droit fondamental reconnu par la "Convention de Genève de 1951 relative au statut des réfugiés", et donc une obligation pour les États qui l'ont signée, ce qui inclut la France et les autres États membres de l'Union européenne. Il est aussi important de dire que les enfants migrants, qu'ils soient réfugiés ou non, bénéficient eux de la protection de la Convention internationale des droits de l'enfant ratifiée par 196

pays membres de l'ONU. Ces droits comportent le droit d'être protégé, nourri, soigné, éduqué, d'avoir des loisirs, de ne pas être séparé de sa famille...

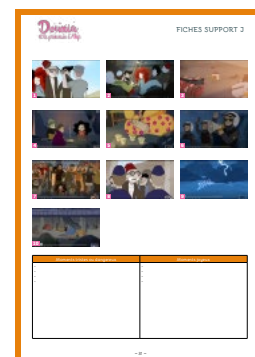
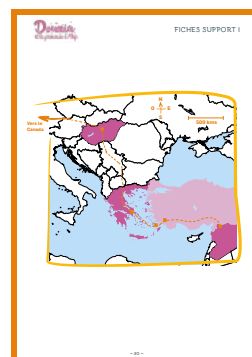
NB En 2021, selon l'UNICEF, 36,5 millions d'enfants étaient en mouvement à travers le monde (soit le plus grand nombre jamais enregistré depuis la Seconde Guerre mondiale). Ce chiffre comprenait 13,7 millions d'enfants réfugiés et demandeurs d'asile et près de 22,8 millions d'enfants déplacés à l'intérieur de leur pays.

ACTIVITÉ 14 Le long voyage de Dounia

L'objectif de cette activité est d'aider les élèves à prendre la mesure du voyage effectué par les réfugiés (ou les migrants en général) pour rejoindre le pays de leur choix : les distances parcourues, la diversité des moyens de transport utilisés, les dangers du voyage, mais aussi les trésors d'entraide et de solidarité qui permettent à ces exilés de franchir les obstacles.



Voir fiches support
H - I - J



Pour le cycle 2

Sur la fiche support H, les élèves reporteront les mots désignant tous les moyens de transport utilisés par Dounia sur l'image correspondante.

Ils seront ensuite invités à classer les moyens de transport suivant qu'ils permettent de voyager par voie terrestre, maritime ou aérienne. On pourra prolonger l'activité en demandant de classer les moyens de transport du plus rapide au plus lent.

Pour le cycle 3

Sur la fiche support I (carte du périple de Dounia), on demandera aux élèves de noter, en s'aidant d'un atlas ou d'un planisphère, les quatre pays que parcourt Dounia : Syrie – Turquie – Grèce – Hongrie. Au moyen de l'échelle et d'une règle, ils pourront calculer la distance parcourue par Dounia d'Alep à Budapest (étape à partir de laquelle elle prendra un avion pour le Québec).

Pour les cycles 2 et 3

Au moyen des photogrammes de la fiche support on se remémorera les péripéties les plus marquantes du voyage.

On demandera aux élèves de classer ces péripéties en deux catégories : les expériences dangereuses ou désagréables, et les expériences joyeuses.

On fera remarquer que même dans les expériences désagréables Dounia a le réconfort d'être avec ses grands-parents, qui la protègent et la consolent.

Les expériences joyeuses sont toutes des moments de partage et de convivialité vécus, avec ses proches ou des compagnons rencontrés au cours du voyage. C'est l'occasion de dire que dans les moments difficiles, l'entraide, la solidarité, le partage sont une ressource précieuse pour l'être humain. On peut aussi remarquer que les exilés sont riches de leur culture : traditions culinaires, musique (avec le personnage de Djwann), langue... Comme il est dit dans le film : « Notre pays, on le transporte avec nous maintenant ».



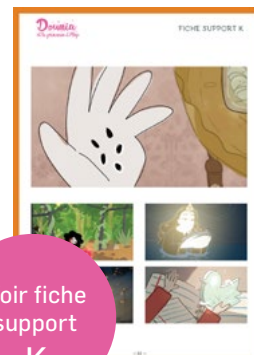
ACTIVITÉ 15 La graine de baraké

Fil rouge narratif du film, la graine de baraké symbolise la résilience du peuple syrien, qui puise sa force dans ses racines.

La grand-mère de Dounia, Téta Mouné met des graines de baraké dans nombre de ses plats. Selon Madame Dahbous, elle est « l'ingrédient magique qui éloigne le mal de toute chose, même du mal » ! Elle est également l'ingrédient mystère du mélange d'épices d'Abdo, le marchand du souk

En fait, il s'agit de la graine de nigelle, appelée Habba As Sawda (الحبة السوداء) ou habbat al baraka (la graine bénie).

Dans le film, elle est le vecteur de la magie, un *deus ex machina* qui permet à Dounia et à sa famille de se sortir des dangers ou des impasses. Cette intervention de la magie fait partie des éléments qui rendent le message du film acceptable pour les spectateurs les plus jeunes.



Voir fiche support
K

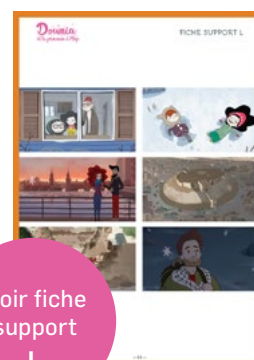
ACTIVITÉ 16 Imaginer la suite de l'histoire

Au moyen de la fiche support L, on invitera les élèves à imaginer la suite de l'histoire pour les différents personnages présents dans les photogrammes :

- Téta Mouné et Jeddo Darwich : une nouvelle vie au Québec dans un environnement très différent d'Alep (mais ensemble et avec leur petite fille adorée)
- Dounia : une nouvelle vie, et une nouvelle amie
- Sami le copain de Dounia : il vit encore à Alep, il a survécu à la guerre. Travaille-

t-il toujours ou va-t-il pouvoir retourner à l'école ?

- Le père de Dounia : il apparaît à la fin dans un camp de réfugiés. Va-t-il réussir à retrouver Dounia et à émigrer au Québec ?
- Djwann et Lina : ils se sont installés en Suède. Vont-ils se marier ?
- La ville d'Alep : les voitures roulent autour de la citadelle, la vie semble reprendre son cours.



Voir fiche support
L



Scénario de Marya Zariif / Réalisation de Marya Zariif et André Kadi / Direction artistique par Marie-Michelle Laflamme
Musique de Pierre Yves Drapeau / Produit par Judith Beauregard / Distribution par Haut et Court Distribution
avec Rahaf Ataya / Manuel Tadros / Elza Mardirossian

Raia Haidar / Martin Weber / Anne-Marie Levasseur / Naim Jeanbart / Marya Zariif / Mustapha Aramis / Natalie Tannous

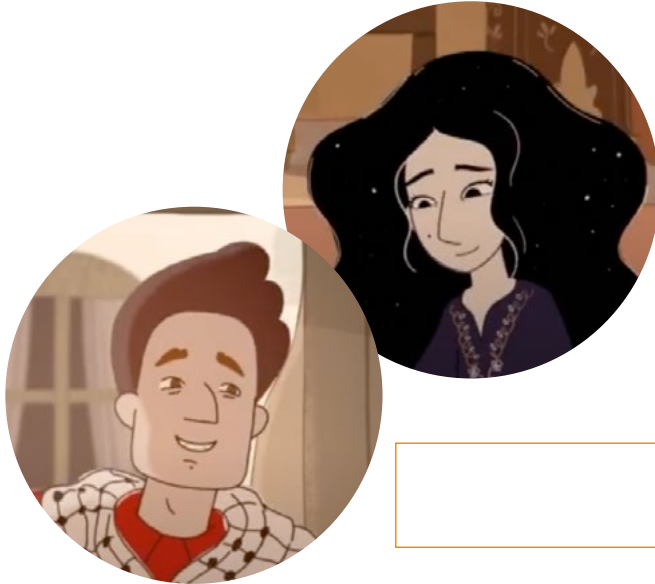


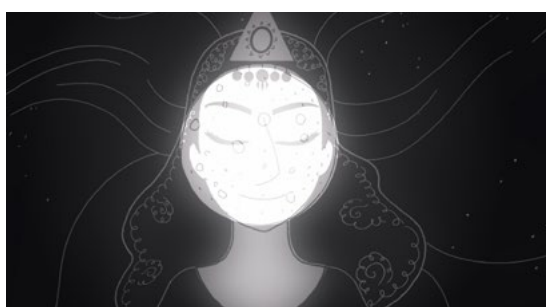
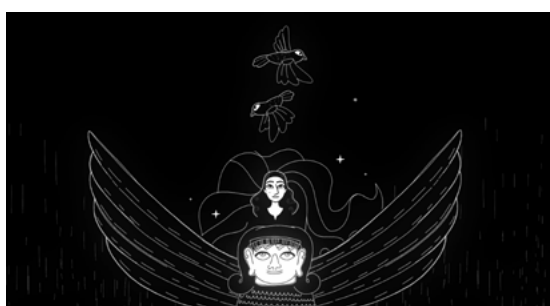
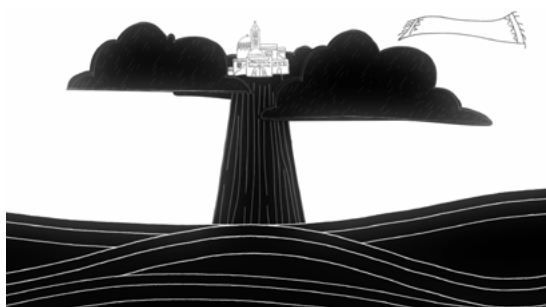
LE PERSONNAGE

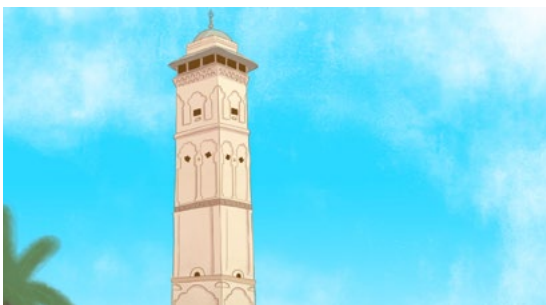
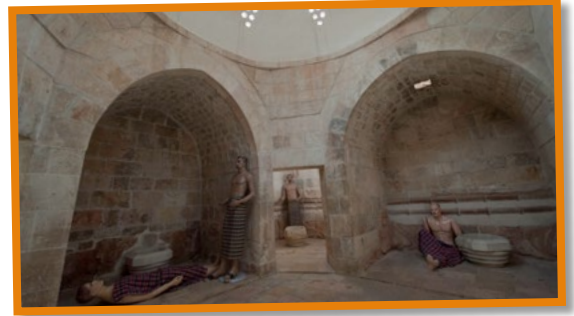
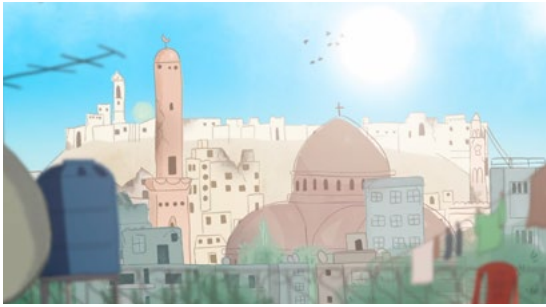


SA VOIX

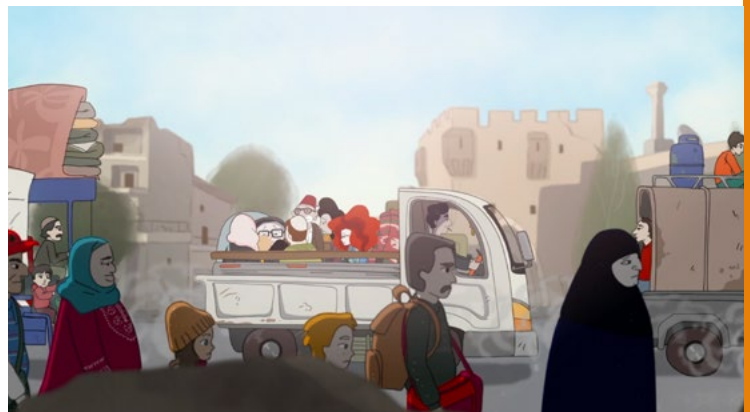
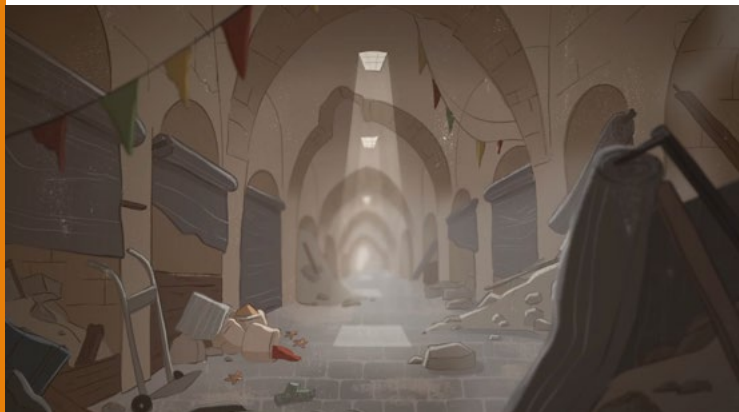












CANOT PNEUMATIQUE

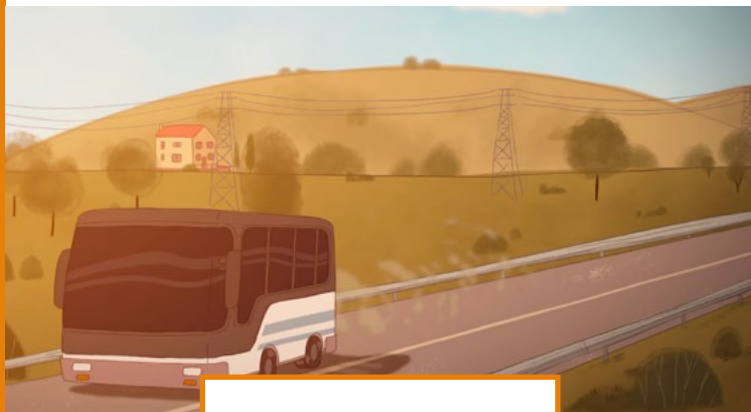
CAMIONNETTE

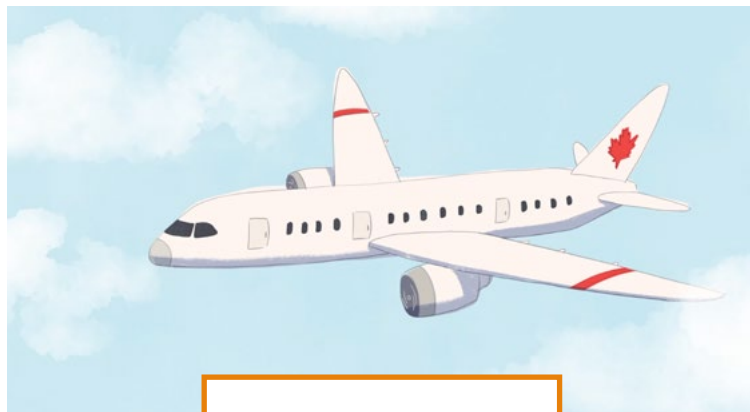
AUTOCAR

MARCHE À PIED

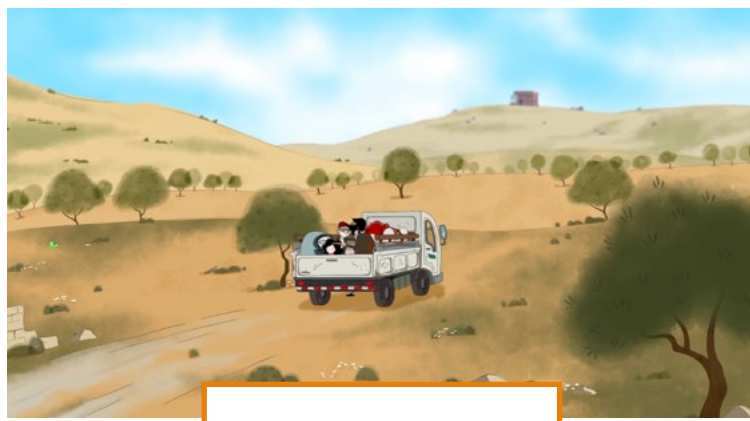
AVION

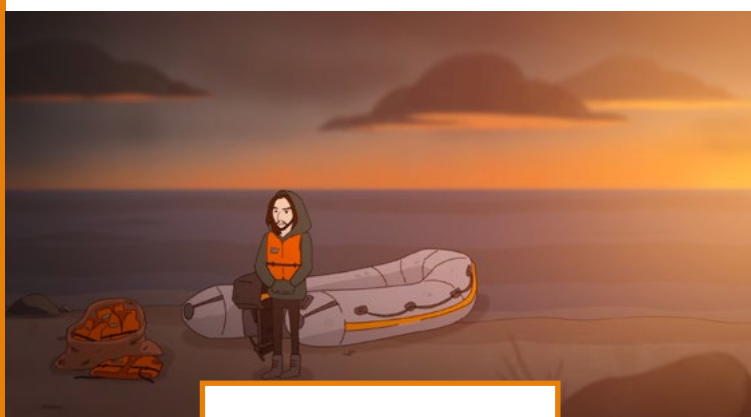
BATEAU

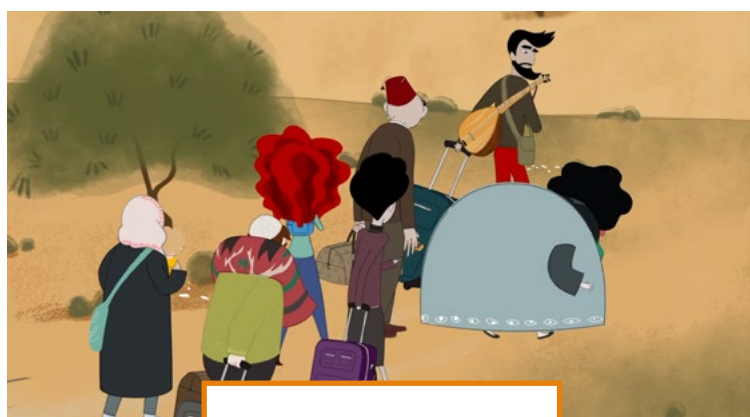




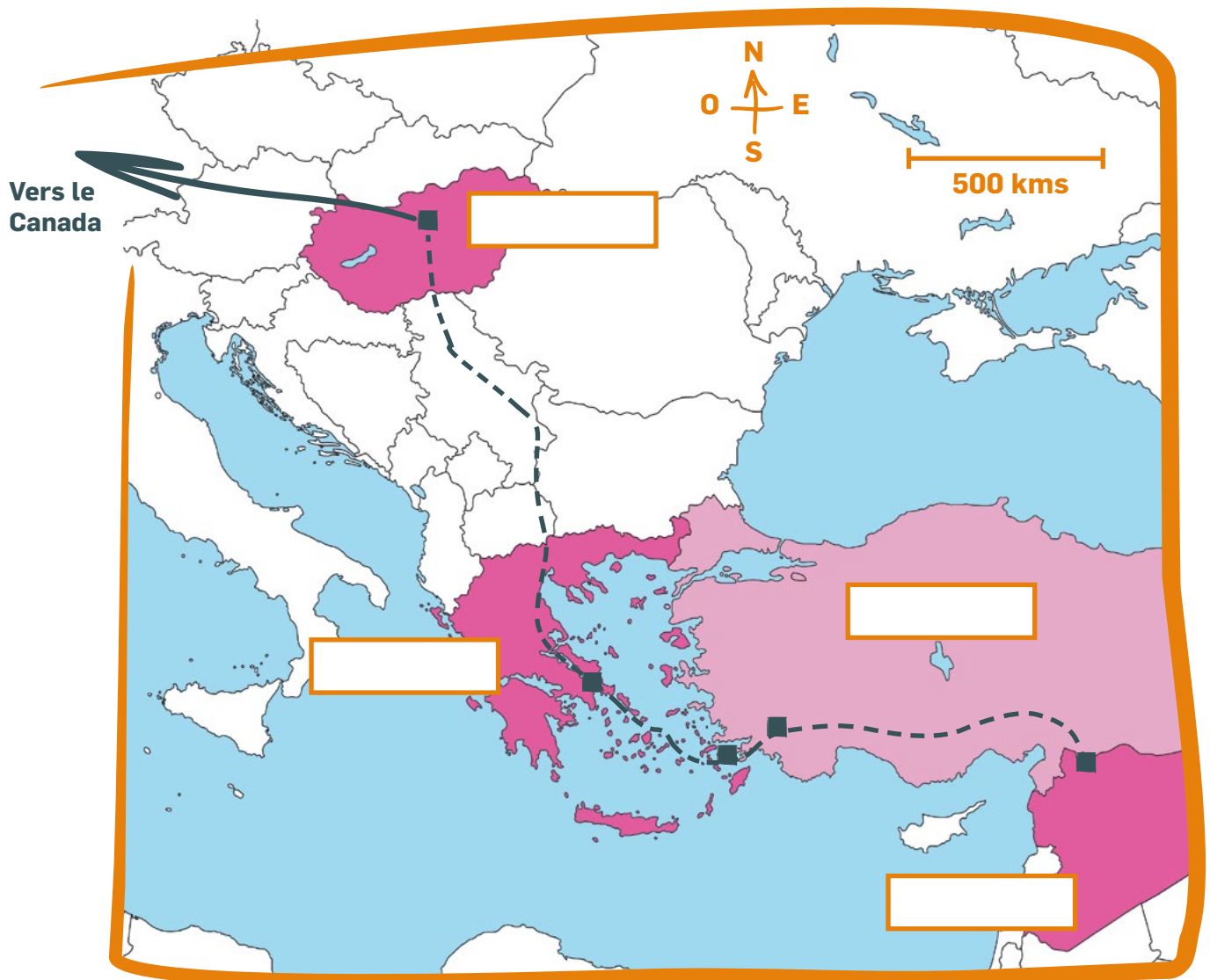


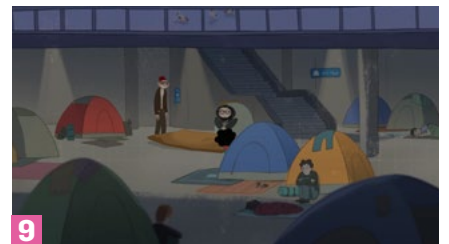




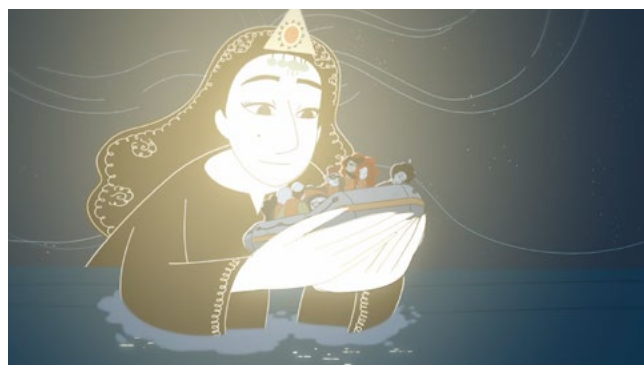


Transport		
Terrestre	Maritime	Aérien
-	-	-
-	-	-
-	-	-
-	-	-





Moments tristes ou dangereux	Moments joyeux
-	-
-	-
-	-
-	-







Pour l'organisation de séances scolaires avec vos classes dans la salle de votre choix, vous avez deux solutions :

- contacter directement votre cinéma de proximité si vous avez l'habitude de travailler avec lui
- demander l'organisation d'une séance dans les salles proches de votre établissement sur la plateforme Zérodeconduite :

<https://www.zerodeconduite.net/seances-scolaires>



**zéro de
conduite
.net**